

N°9 | janvier 2014

Les **Cahiers**
de la **SFSiC**

Société Française des Sciences
de l'Information et de la Communication

www.sfsic.org

N°9 | janvier 2014

Les **Cahiers**
de la **SFSiC**

Société Française des Sciences
de l'Information et de la Communication

www.sfsic.org

Directeur de la publication : Christian Le Moëne

Rédacteur en chef : Brigitte Chapelain

Secrétaire de rédaction : Gino Gramaccia

Comité de rédaction : Mélanie Bourdaa, Aurelia Lamy

Correspondants étrangers

Olivier Arifon ULB Belgique, Sandor Kalai université de Debrecen Hongrie, Mélanie Kohnen, Georgia Tech, USA, JM Noguera UCAM Espagne , Francesca Pasquali Università degli studi di Bergamo Italie, Geoffroy Patriarche ULB Belgique, Carmen Rico de Sotelo UQUAM Canada, Louisa Stein Middelbury college USA

Réalisation couverture et intérieur : Atelier Congard (www.atelier-congard.fr)

Impression : Imprimerie Centrale, Université Bordeaux 1

Dépôt légal : janvier 2014 - ISSN : 1959-6227

SOMMAIRE

| | |
|---|----|
| Éditorial | 5 |
| MÉMOIRE, TÉMOIGNAGES _____ | |
| Hommage à Michel Crozier : quel apport aux SIC? Christian Le Moëne | 11 |
| DANS L'ACTUALITÉ _____ | |
| Les études médiatiques au prisme du genre <i>Dossier coordonné par Mélanie Bourdaa & Laetitia Biscarra</i> | 15 |
| Les études médiatiques au prisme du genre Marlène Coulomb-Gully | 18 |
| Place des femmes dans les organisations médiatiques et politiques d'égalité professionnelle Cégolène Frisque | 25 |
| Genre et presse féminine : un vaste chantier encore peu exploré Claire Blandin & Bibia Pavard | 33 |
| Articuler les études médiatiques et le genre au terrain sportif Sandy Montañola | 39 |
| Au-delà des binarismes Nelly Quemener | 45 |
| Penser la représentation des identités médiatisées au-delà du genre Marion Dalibert | 51 |
| La construction du genre dans les sites de rencontre par affinités culturelles et de loisirs : la piste de l'intersectionnalité Virginie Julliard | 57 |
| QUESTIONS DE RECHERCHE _____ | |
| Corps et SIC _____ | |
| Quel corps pour les sciences de l'information et de la communication ? Fabienne Martin-Juchat | 63 |
| Corps maltraités : l'impossible communication ? Vincent Meyer | 70 |

| | |
|--|-----|
| Le rapport au corps Patrick Baudry | 77 |
| Homme augmenté, homme-interfacé : l'humain face à l'être informationnel Edouard Kleinpeter & Franck Renucci | 84 |
| Homme-trace, corps, signes-traces et anthropologie de la communication Béatrice Galinon-Méléneç | 91 |
| L'écoute flottante : la place du corps dans l'action collective Béatrice Vacher | 99 |
| La recherche en SIC sur le sacré et le religieux David Douyère | 107 |
| Sciences, techniques, technosciences et technologie, un essai de définition anthropologique Paul Rasse | 117 |
| La culture de l'information numérique en bibliothèque au service de la valorisation du patrimoine culturel Agnieszka Tona | 126 |
| DOSSIER FIGURES DE LA PARTICIPATION NUMERIQUE : COOPERATION, CONTRIBUTION, COLLABORATION (DICEN-IDF) _____ | |
| Introduction Manuel Zacklad | 135 |
| AXE 1 Cultures numériques et actions collectives _____ | |
| Sémio-politiques des collectifs numériques en organisation Maryse Carmes* | 142 |
| La documentarisation participative au service de la patrimonialisation des collections naturalistes Manuel Zacklad, Lisa Chupin, Gilles Bertin & Cécile Payeur | 147 |
| Réutilisation de données publiques : un exemple de participation numérique Gabriella Salzano | 155 |
| Approches croisées de la confiance et de la collaboration Claire Scopsi, Marie-Anne Chabin, Haud gueguen & Claudie Meyer | 160 |
| L'action collective selon la sémiotique des transactions coopératives (STC) Manuel Zacklad | 170 |
| AXE 2 Publication, communication et accès aux savoirs _____ | |
| Participer, coopérer et collaborer en milieu scientifique... Évelyne Broudoux | 178 |
| Appropriation des médias sociaux par les chercheurs Emma Bester | 182 |

| | |
|---|-----|
| Économie de la connaissance, <i>open access</i> et coopération ? Ghislaine Chartron | 186 |
| Participation, contribution de l'auteur dans les archives ouvertes : d'une position militante à la prescription institutionnelle Annaïg Mahé & Camille Prime-Claverie | 191 |
| AXE 3 TIC et innovations de service, intelligence économique et territoriale _____ | |
| L'intelligence économique comme catalyseur de nouvelles dynamiques de coopération Christian Bourret & Amos David | 196 |
| La collaboration au sein des <i>think tanks</i> et leur participation aux débats et processus décisionnels politiques à l'ère du 2.0. Lucile Desmoulins | 201 |
| Le travail collaboratif en question : l'exemple des espaces de <i>coworking</i> Claudie Meyer & Ingrid Fassauher | 208 |
| Le paradoxe actuel des technologies ou la tragédie des managers François Silva | 214 |
| AXE 4 TRAÇABILITÉ, IDENTITÉS ET MÉMOIRES NUMÉRIQUES _____ | |
| Les traces numériques, entre contribution effrénée et manque de coopération Marie-Anne Chabin | 220 |
| La révolution annoncée du journalisme participatif et citoyen n'a pas eu lieu Lionel Barbe | 223 |
| Les modalités de l'interdisciplinarité : conventions terminologiques Jacques Perriault | 228 |
| Entre événement et document : vers l'environnement-support Louise Merzeau | 230 |
| Du pinceau de la contribution à l'échelle de la participation Olivier Ertzscheid | 234 |
| Nouvelles sources numériques et logiques d' <i>open corpus</i> : l'intérêt d'archiver et partager des courriers électroniques Camille Paloque-Berges & Gérald Kembellec | 239 |
| FORMATION & MONDE PROFESSIONNEL _____ | |
| L'apprentissage à l'université : une voie de professionnalisation en SIC ? Patrice de la Broise | 245 |
| Les formations en apprentissage à l'université : enjeux et tendances Frédéric Sauvage | 251 |
| Les formations en alternance : en réflexion et en pratiques dans le champ des sciences de l'information-communication Valérie Lépine | 259 |

| | |
|---|-----|
| La création du master médiation culturelle, patrimoine et numérique : la pluridisciplinarité à l'œuvre | 266 |
| Bernadette Dufrene | |

EXPÉRIENCES, ENQUÊTES

| | |
|--|-----|
| <i>Méli-mélo éditions</i> , une maison d'édition-école | 271 |
| Florence Rio | |
| Les blogs du vin | 276 |
| Marie-Isabelle Bardon | |
| Pour une épistémologie de l'entretien filmé en sciences de l'information et de la communication | 282 |
| Yannick Lebtahi & Tiphaine Zetlaoui | |

CARTE BLANCHE AUX JEUNES CHERCHEURS

| | |
|--|-----|
| La position du doctorant en question | 287 |
| Laurent Di Filippo | |
| Les laboratoires de recherche : lieux d'accueil, de formation et de socialisation pour les doctorants | 292 |
| Marion Dalibert | |

ENTRE ÉVÉNEMENT ET DOCUMENT : VERS L'ENVIRONNEMENT-SUPPORT

LOUISE MERZEAU*

Cette contribution interroge certains aspects du régime participatif à travers un modèle de manifestation mêlant des dimensions événementielle et documentaire, dans le temps court et le temps long. Pour la plupart, les réflexions qui suivent sont issues d'une étude menée au début de l'année 2013 autour de la dernière édition des *Entretiens du nouveau monde industriel*. Organisé par l'Institut de Recherche et d'Innovation (IRI), le pôle de compétitivité Cap digital et l'École nationale supérieure de création industrielle (ENSCI), ce colloque a donné lieu à un travail d'éditorialisation collective particulièrement intéressant, dont nous pensons qu'il permet d'élaborer un certain nombre d'hypothèses sur l'évolution des pratiques participatives¹.

Notre propos n'est donc pas de questionner ici l'idéologie de la participation ou ses enjeux sociologiques, mais plutôt la manière dont certains dispositifs éclairent d'un jour nouveau l'environnement numérique lui-même, en particulier dans ce qu'il est désormais convenu d'appeler le Web social. Menée dans l'esprit des recherches sur l'*oraganologie* des connaissances (Stiegler, Puig), cette enquête relève des travaux menés dans l'axe « Traçabilité, mémoires et identités numériques » du laboratoire Dicen-IDF, où nous interrogeons les interférences entre les logiques de stock et de flux à partir des concepts de trace et de médiation identitaire.

La première caractéristique du dispositif examiné consiste dans l'utilisation non d'un outil créé *ex nihilo* pour l'événement, mais dans l'articulation d'une multitude de plateformes issues du Web social (Pearltrees, Freemind, Twitter, Unishared, Storify, Sharypic...). Déjà connus d'un grand nombre d'internautes, ces outils composent une architecture applicative peu contraignante, que chaque contributeur peut aisément assimiler en réglant son degré de participation sur sa familiarité avec les interfaces. Dans le monde de l'entreprise (espaces de travail collaboratif) ou des institutions culturelles (bibliothèques ou musées), on constate que de nombreux projets peinent à susciter les taux de participation escomptés parce qu'on demande

* Université Paris Ouest
Nanterre La Défense,
Laboratoire Dicen-
IDF. Courriel : louise@
merzeau.net

aux utilisateurs d'adopter un outil inédit, dans lequel ils ne peuvent réinvestir leur mémoire d'usage. Dans le cas que nous étudions, la participation repose au contraire sur une « bienveillance dispositive » (Belin), dont le principe garantit une commensurabilité des compétences mobilisables et l'arrangement d'un milieu transitionnel propice à l'engagement. Avant une *intention participative* – souvent elle-même rapportée à un désir d'expressivité –, le projet exploite ici *une expérience et un savoir*, que l'usager valorise en les reversant dans un « pot commun ».

Outre qu'il réintroduit du temps sédimenté dans le geste collaboratif, cet « étoilement applicatif » met en évidence la structure transmédiatique du milieu dans lequel les formes de la participation sont désormais appelées à s'exercer. D'une logique d'inscription sur des supports dédiés, on est passé à une logique de services où l'usage ne s'éprouve plus comme immersion dans un système d'information clos, mais comme mobilité entre terminaux, plateformes et réseaux.

En ce sens, avant de désigner une modalité particulière d'investissement de l'utilisateur, le participatif pourrait signaler une évolution de *l'environnement* vers une forme de pervasivité informationnelle. Plus qu'un assemblage de contenus, celui-ci consiste en un continuum expérientiel, fait de mémoires, de connaissances, de bricolages et d'*habitus*. Entre média et boîte à outils, cet « environnement-support » (Zacklad, 2013) marque l'avènement de pratiques d'écriture-lecture spécifiquement numériques, où nous voyons la marque d'une culture digitale en train de se constituer. Conjuguant des choix matériels, logiciels, ergonomiques et relationnels, ces pratiques peuvent être assimilées à une compétence numérique (Doueïhi, 2008) ou une *translittératie* : même conditionnées par une offre industrielle, elles ne s'épuisent pas dans la consommation d'un produit. Dans ces habiletés transmédiatiques, tout se joue en effet aux intersections et dans la mise en œuvre de processus de butinage, de déplacement et de compilation. Le sondage que nous avons effectué auprès des contributeurs directs de ce dispositif a confirmé cette hypothèse, en montrant notamment l'importance des va-et-vient entre outils différents, et la plus-value informationnelle apportée par cette complémentarité dispositive.

Découlant directement de ces observations sur la dimension environnementale de la participation, nous voudrions dans un deuxième temps mettre l'accent sur l'hybridation entre événement et document, dont l'exemple des ENMI nous semble également symptomatique. Comme dans tout projet participatif, le succès du dispositif repose sur la mise en place d'une « machine attentionnelle », capable

de capter, d'entretenir et de concentrer le désir d'agir des contributeurs. Sur le modèle des barcamps ou des ateliers de *co-working* comme Museomix, les participants sont d'abord réunis par l'intensité que produit l'événementialisation de l'opération. Facteur de convergence et d'énergie, la traduction événementielle de la participation se distingue cependant du régime mass-médiatique de l'audience, en autorisant chacun à se focaliser sur une tâche ou une région particulière du dispositif. L'attention – nouveau bien rival de l'économie numérique – est ainsi tout à la fois canalisée et compartimentée.

Dans une telle distribution de l'attention, les effets de dispersion sont contrebalancés par une réflexivité en temps réel, où les participants s'éprouvent comme membres d'un projet commun. La mise en visibilité du processus même de participation (graphe du réseau des participants, historique des traces d'échanges, retours vidéo, etc.) constitue ici un élément déterminant pour que chacun règle sa contribution sur celle des autres.

Ainsi dédoublé, le régime attentionnel fait de chaque interface du dispositif à la fois un agrégateur de contenus et un outil de visualisation d'une activité en train de se faire. Dans un tel environnement, les éléments élaborés (récits, cartes, reportages photo, bibliographies, glossaire, etc.) jouent un double rôle de document et de documentation. À l'instar des applications qui documentent nos positions, nos consommations ou nos conversations dans le Web social, l'armature dispositifive des ENMI documente la perception, la compréhension et l'appropriation de chaque contributeur à partir des traces qu'il dépose dans le dispositif.

Le dispositif des ENMI nous intéresse alors en tant qu'il permet d'articuler des temporalités souvent jugées inconciliables dans les nouveaux régimes de communication numérique. Autour du temps réel de la manifestation, dont on a vu qu'il garantissait l'intensité d'un *engagement*, la structure réticulaire produit une glose critique et documentaire destinée quant à elle à perdurer. Loin de s'épuiser dans la fugacité du mode conversationnel propre aux réseaux sociaux, la participation se nourrit ici de l'énergie événementielle tout en intégrant la dimension d'une sédimentation de connaissances. Superposant le *live* et la trace, l'architecture applicative produit un écosystème fonctionnant sur plusieurs vitesses, autorisant des usages et des navigations alternant des temps d'interaction, de mise à distance et de réflexivité.

Nous pensons avec (Aigrain, 2007) qu'il y a dans cette recomposition des temps un enjeu épistémologique et politique majeur.

L'écrasement des distances – relationnelles aussi bien qu'informationnelles – sur des proximités toujours plus étroites menace en effet les ressorts de la démocratie comme de la pensée. Des proximités affinitaires (graphe social) aux proximités algorithmiques (commensurabilité des données), l'espacement nécessaire aux débats et aux déconstructions tend dangereusement à se réduire dans un environnement désormais indexé sur les singularités (Merzeau, 2009). La mise en place d'architectures sociotechniques alliant participation et désynchronisation nous semble donc importante, non seulement comme innovation dispositive, mais plus fondamentalement comme une perspective possible pour une refondation du collectif à l'ère des réseaux.

Au même titre que les projets de redocumentarisation permettant de reverser dans une mémoire collective ou patrimoniale des traces numériques individuelles, l'éditorialisation collaborative des ENMI suggère que le transmédia documentaire constitue l'une des alternatives les plus stimulantes aux modes d'agrégation du collectif fondés sur les seuls principe de l'audience, de la vitesse ou de l'affinité (Cardon, 2011).

Bibliographie complète à la demande _____

AIGRAIN Philippe (2005). « Alternance et articulation », Texte d'une intervention à Ars Industrialis, le 5 novembre 2005, dans la réunion consacrée aux technologies cognitives <http://www.arsindustrialis.org/node/1944>

BELIN Emmanuel (1999). « De la bienveillance dispositive », in Geneviève JACQUINOT-DELAUNAY et Laurence MONNOYER (dir.), *Le Dispositif. Usage et concept*, *Hermès* n° 25, p. 245-259.

CARDON Dominique (2011). « L'ordre du Web », *Médium*, n° 29, 4^e trimestre 2011, p. 191-202.

DOUEIHI Milad (2008), *La Grande conversion numérique*, Paris : Seuil.

ZACKLAD Manuel (2012). « Organisation et architecture des connaissances dans un contexte de transmédia documentaire : les enjeux de la pervasivité », *Études de Communication*, N° 39, p. 41

Notes _____

1. L'ensemble du dispositif est accessible sur <http://enmi12.org/>.

“

[...] Les femmes ne peuvent-elles défendre que leur propre intérêt, ne lutter que contre les inégalités dont elles sont les victimes ? Il est possible d'aller au-delà et d'avancer l'idée que, parce qu'elles ont été soumises au pouvoir masculin, les femmes sont nécessairement les agents principaux du changement global de société qui est en train de bouleverser le modèle occidental de modernisation, si élitiste et si masculin. Ce changement ne conduit pas à la domination des femmes sur les hommes, mais au dépassement de l'opposition hommes/femmes à travers ce qu'on peut appeler une féminisation de la société.

Alain TOURAINE

Extrait de *La fin des sociétés*
Paris, Seuil, 2013, p. 292.

”

SFSiC

Société Française des Sciences
de l'Information et de la Communication

<http://www.sfsic.org>

77, rue de Villiers
92200 Neuilly sur Seine